
Sociologie d'un monde libéral : fascination, oppression, dépression

Laurent Thévenot, Nicolas Auray et Marc Breviglieri



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21266>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2012

Pagination : 451-452

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Laurent Thévenot, Nicolas Auray et Marc Breviglieri, « Sociologie d'un monde libéral : fascination, oppression, dépression », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2012, mis en ligne le 01 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21266>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Sociologie d'un monde libéral : fascination, oppression, dépression

Laurent Thévenot, Nicolas Auray et Marc Breviglieri

Laurent Thévenot, *directeur d'études*

Nicolas Auray, *maître de conférences à l'ENST*

Marc Breviglieri, *professeur à l'HES, Genève*

- 1 LA sociologie d'un monde libéral a été développée cette année à partir de trois chantiers de recherche portant sur : 1) les variations du projet libéral dans la création d'espaces communs et de communautés équipées de technologies de l'information ; 2) le reste du projet libéral, qui apparaît notamment lors des mises en commun conviviales ou festives et qu'éclaire la grammaire d'affinités à des lieux communs ; 3) les attaques réactionnaires portées contre le projet libéral en mobilisant ses propres équipements (droits et tolérance) ainsi que ceux des *sciences studies*.

1. À partir de ses recherches sur les modalités de coordination en ligne via Internet, interactives quoique sans face à face et à distance, Bernard Conein a appelé au renouveau des approches sociologiques classiques des communautés et collectifs que réclame l'examen d'un « communalisme informationnel » déployé autour du logiciel libre et dont la portée politique est méconnue. Nicolas Auray a souligné que l'examen des échanges sur Internet était la condition d'une critique réaliste et non désuète du capitalisme contemporain. À partir de ses recherches sur les collectifs de grande taille autour des logiciels libres ou de Wikipedia, il a examiné les dispositifs d'apprentissage et de régulation mis en place : parrainage du nouveau par un mentor, absence d'adresse de la question « à la cantonade » et régulation par défaut de réponse, veto provisoire et sanction entachant la réputation. Audrey Richard-Ferroudji a traité de l'expérience d'un outil internet s'ajoutant à des dispositifs de gestion de l'eau, qui a en fait stabilisé et renforcé les identités plutôt que favorisé l'ouverture et l'exploration.

2. Marc Breviglieri a envisagé la cérémonie et le festif comme occasions de parcourir des lieux communs, non dans une clôture mais dans un saisissement poignant qui fait vibrer le lieu commun depuis lequel l'affinité est touchée. En négatif du lieu commun, c'est un espace libre et sans attache que met en valeur le libéralisme. Le délire festif fait sortir du sillon

contenant la divagation dans un lieu commun. À partir d'une enquête vidéo sur une fête sportive, Luca Pattaroni a montré comment la foule en liesse met en échec la grammaire libérale d'individus autonomes et responsables, mais se trouve contenue par des policiers entraînés à une fragile composition dite d'une « grande fête paisible et sereine ». Les relations avec les chercheurs brésiliens, dans le cadre du séminaire (Marco Antonio Da Silva Mello et Paulo Gabriel Hilu Da Rocha Pinto) et du programme franco-brésilien Capes-Cofecub animé par Antonio Da Silva Mello et Laurent Thévenot, ont permis de prolonger ces analyses sur de nouveaux terrains.

3. Joan Stavo-Debauge et Philippe Gonzales (Université de Lausanne) ont présenté leur recherche en cours sur la réaction du créationnisme au *secular humanism*. Retournant contre le libéralisme politique et la science leurs équipements d'ouverture tolérante aux opinions et aux controverses (symétrie offerte par les *sciences studies*), ce mouvement réclame une présence symétrique de la biologie et de ce qui deviendrait la *creation science*, tout en cherchant à passer, *via* le droit, le test de constitutionnalité qui demande de contourner la référence à une religion.

INDEX

Thèmes : Sociologie